

**Laissez-vous conter Saint-Quentin-en-Yvelines,
Ville d'Art et d'Histoire...**

... en compagnie d'un guide-conférencier agréé par

le ministère de la Culture

Le guide vous accueille. Il connaît toutes les facettes de Saint-Quentin-en-Yvelines et vous donne des clés de lecture pour comprendre l'échelle d'une place, le développement de la ville au fil de ses quartiers.

Le guide est à votre écoute. N'hésitez pas à lui poser vos questions.

Le département des publics du Musée de la ville

a conçu un programme d'activités. Il propose toute l'année des visites-conférences et des ateliers pour les visiteurs et les groupes (adultes, scolaires). Il se tient à votre disposition pour tout projet.

Si vous êtes en groupe

Saint-Quentin-en-Yvelines propose des visites toute l'année sur réservation. Des brochures conçues à votre attention vous sont envoyées à votre demande ou sont mises à disposition au Musée de la ville.

Renseignements, réservations

Musée de la ville
Quartier Saint-Quentin
Quai François Truffaut
78 180 Montigny-le-Bretonneux
Tél : 01 34 52 28 80

Renseignements

Office d'information de
Saint-Quentin-en-Yvelines
Centre commercial
Espace Saint-Quentin
78 180 Montigny-le-Bretonneux
N°indigo 0 820 078 078

Saint-Quentin-en-Yvelines appartient au réseau national
des Villes et Pays d'art et d'histoire

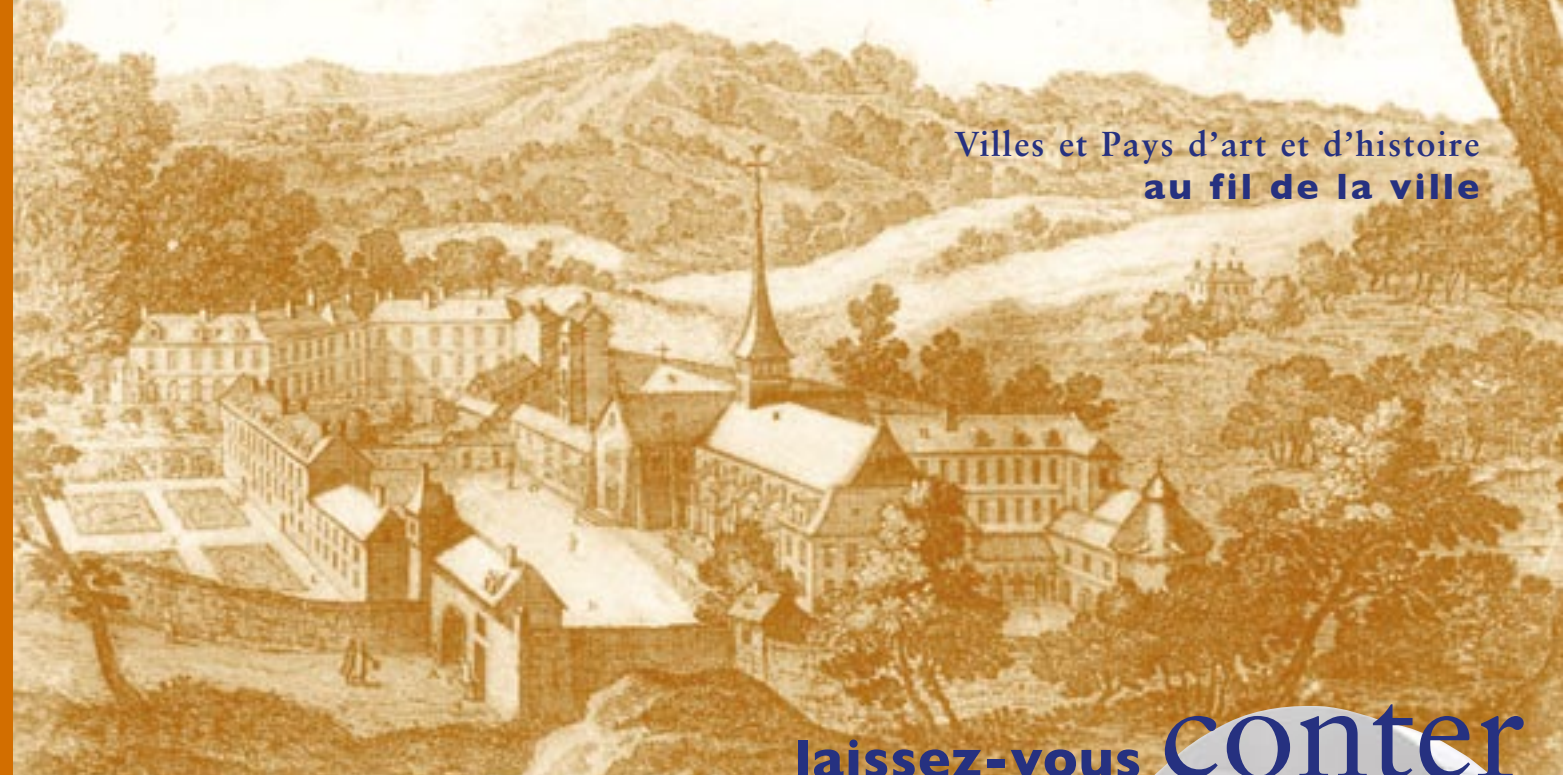
Le ministère de la Culture et de la Communication, direction de l'Architecture et du Patrimoine, attribue l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire aux collectivités locales qui animent leur patrimoine. Il garantit la compétence des guides-conférenciers et des animateurs du patrimoine et la qualité de leurs actions. Des vestiges antiques à l'architecture du XX^e siècle, les villes et pays mettent en scène leur patrimoine dans sa diversité. Aujourd'hui, un réseau de près de 130 villes et pays vous offre son savoir-faire sur toute la France.

À proximité,

Boulogne-Billancourt, Etampes, Meaux, Noisiel, Pontoise et Rambouillet.

« Cette ville aux sept villes et qui n'est pas une ville
mais où demain déjà commande le présent... »

POL-JEAN MERVILLON / extrait de *Saint-Quentin-en-Yvelines* par Francis Tack et Pol-Jean Mervillon, éd. Francis Tack, 1993.



Villes et Pays d'art et d'histoire
au fil de la ville

laissez-vous conter
Saint-Quentin-en-Yvelines



La forme d'une ville

D'un plateau venteux et marécageux sur lequel Louis XIV implante un étang, qui donnera son nom à Saint-Quentin-en-Yvelines, à la ville nouvelle de l'Ouest parisien.



Extrait de la carte de Cassini (XVIII^e siècle) représentant l'emprise du domaine royal de Versailles sur les villages environnants.



Portrait d'une famille posant (vers 1950) devant sa « maison-jardin » à La Verrière.

Des villages dans le Grand Parc de Versailles

L'installation de Louis XIV à Versailles transforme la vaste plaine marécageuse voisine en espace agricole. Pour alimenter ses « grandes eaux », le Roi-Soleil fait édifier un réseau hydraulique qui s'étend presque jusqu'à Rambouillet.

Les villages de Guyancourt, Magny-les-Hameaux, Montigny-le-Bretonneux, Trappes et Voisins-le-Bretonneux appartiennent tout ou partie au « Grand Parc ». A la Révolution française, la vente des biens nationaux amorce un processus de concentration foncière entre quelques grands propriétaires terriens qui ne s'interrompt qu'à l'aube de la ville nouvelle, à la fin des années 60.



Vue aérienne (vers 1979) de Saint-Quentin-en-Yvelines. Le réseau de circulation interne et celui reliant la capitale constituent la priorité des premiers plans des villes nouvelles de l'Île-de-France.

Les gares : un nouveau développement urbain

La création des gares de Trappes et La Verrière (1849) puis de Saint-Rémy-lès-Chevreuse (1867) attirent les Parisiens, nouveaux petits propriétaires d'une « maison-jardin ». Progressivement, le « cabanon » se transforme en « pavillon ». Ce type d'urbanisation se retrouve à Trappes (la Boissière), à La Verrière centre et à Magny-Cressely. À partir de 1915, la gare de triage est construite à Trappes, le village devient ville. Elle passe ainsi de 1 500 habitants en 1914 à 3 500 en 1936. Après d'importants bombardements en 1944, elle connaît un ambitieux programme de reconstruction de logements à partir des années 50, notamment sous forme de grands ensembles.

Les débuts de la ville nouvelle dans les années 1970

Rédigé en 1965, le Schéma directeur de l'aménagement et de l'urbanisme de la région parisienne (SDAURP) vise à planifier le développement de Paris et de ses banlieues. A l'horizon 2000, 15 à 20 millions d'habitants sont prévus. Le SDAURP planifie notamment la création, autour de la capitale, de « villes nouvelles ». Construites dans les années 1970, elles vont constituer une nouvelle étape de l'aménagement du territoire national. Le choix du site de Saint-Quentin-en-Yvelines correspond à cette volonté de juguler l'urbanisation plus ou moins désordonnée qui « galope » depuis l'après-guerre.



Le Centre des 7 Mares est pensé comme un lieu de rencontre et de convivialité pour tous.

Une expérimentation : le quartier des 7 Mares

Elancourt-Maurepas et son centre des 7 Mares sera le premier quartier estampillé « ville nouvelle ». Inauguré en 1975, il sera souvent assimilé au centre de Saint-Quentin. Il concentre les fonctions d'un centre ville : logement, administration, consommation et culture. Les architectes Martine et Philippe Deslandes ont cherché à créer une zone conviviale à l'abri de la voiture, revisitant ainsi la « Charte d'Athènes » et l'urbanisme sur dalle. Vitrine de la ville nouvelle, il fait office de laboratoire de nouveaux modes de vie et de nouvelles expériences socioculturelles autour de la Maison pour tous.



Au centre de l'urbanisation des « trois villages », l'architecte Ricardo Bofill réalise un ensemble urbain majeur, « les Arcades du lac ». Le bassin de la Sourderie et ses abords réinterprètent Versailles.

Années 80 : le retour à la ville « traditionnelle »

L'urbanisme des années 80 réintroduit la rue, la place et le stationnement de la voiture le long des trottoirs. Sur ces principes, plusieurs quartiers situés à l'Est du territoire seront planifiés autour des « trois villages » : Montigny-le-Bretonneux, Voisins-le-Bretonneux et Guyancourt. Ce schéma à forte connotation « villageoise » mêle les habitats (collectif et lotissements de maisons individuelles) tout en introduisant des axes et des perspectives. Les plans masse sont conçus par les aménageurs au sein d'un Etablissement public d'aménagement (EPA).

Un centre ville atypique

Le quartier « Saint-Quentin », inauguré en 1987, s'élabore surtout autour d'un centre commercial piétonnier (l'hypermarché est enterré, rompant avec le modèle de la « boîte à chaussures »), d'un canal urbain et d'une place imposante dont les premières esquisses sont confiées à Manolo Nuñez Yanowsky. Trois périodes de conception se distinguent nettement : les abords de la gare qui datent des années 70, l'essentiel du centre ville dessiné dans les années 80 et les équipements culturels structurants signés par des grands noms de l'architecture, inaugurés dans les années 90.



La place Georges-Pompidou (ou place Ovale) marque l'entrée dans le centre ville de Saint-Quentin-en-Yvelines avec une certaine monumentalité.

La ville aujourd'hui. Une ville achevée ?

Fin 2002, l'Établissement public d'aménagement (EPA) ferme ses portes. Le Syndicat d'agglomération nouvelle (SAN), qui réunit les élus des communes, vote à l'unanimité le passage en Communauté d'agglomération le 17 septembre 2003. La réflexion se poursuit et vise à reprendre les liaisons entre les quartiers, à rendre plus lisible le dessin de la ville, à relier l'étang de Saint-Quentin au centre ville. A peine sortie de l'Opération d'intérêt national (OIN) qui a présidé à la construction de la ville nouvelle, Saint-Quentin-en-Yvelines est intégrée en 2006 dans une nouvelle OIN, s'étendant vers l'Est jusqu'à Massy, en passant par Versailles et le plateau de Saclay.

La ville au fil des siècles

Du Moyen-Âge à nos jours, Saint-Quentin-en-Yvelines est le théâtre d'événements historiques majeurs, en écho avec l'histoire nationale et celle de la région Ile-de-France.



Portrait de Blaise Pascal (1623-1662) qui séjourne à Port-Royal-des-Champs où il rédige *Les Provinciales*.



Le site de Port-Royal-des-Champs réuni en 2004 (ruines de l'abbaye, Petites Ecoles, ferme des Granges) constitue un patrimoine majeur du territoire.



Carte postale polychrome de la ferme Decauville qui témoigne du passé rural du territoire et de ses grandes exploitations céréalières.



Vue sur le trafic à la gare de triage de Trappes, une des plus importantes de France. Ce cliché (de 1946) montre le redémarrage de l'activité après les bombardements de 1944.



Au Musée de la ville, un modèle réduit d'hélicoptère symbolise le mythe fondateur des villes nouvelles : le général De Gaulle survolant la région parisienne accompagné par Paul Delouvrier.



Première publication touristique parue en 1979.



Projet pour le centre ville par Manolo Núñez Yanowsky (1980) non réalisé. L'architecte souhaitait créer, sous des arcades, des terrasses de cafés propices à la convivialité.

Port-Royal-des-Champs

Fondée en 1204, l'abbaye vit pendant plusieurs siècles une existence discrète. En 1609, l'Abbesse Angélique Arnould réforme la communauté et impose une règle de vie monacale. Vingt ans plus tard, le monastère connaît l'influence de plusieurs directeurs spirituels dont François de Sales et Saint-Cyran. À partir de 1648, l'abbaye des Champs et tout Port-Royal jouissent d'un grand prestige intellectuel : les Petites Ecoles sont florissantes, la pédagogie voit le jour ici. Blaise Pascal demeure aux Champs, Jean Racine y est formé et éduqué. La pensée janséniste, véritable courant philosophique, rencontre

l'hostilité des autorités religieuses, notamment des Jésuites. Les persécutions commencent au début du XVII^e siècle et s'achèvent en 1710 par la destruction de l'abbaye.

La Révolution française : des cahiers qui témoignent

La vente des biens nationaux aura ici une résonance particulière en raison de la proximité de Versailles. Les cahiers de doléance rédigés sur le territoire témoignent d'un antagonisme fondamental entre les aspirations de la petite

paysannerie désireuse d'accéder à la terre et celles des fermiers-laboureurs, obéissant davantage à une logique d'accumulation foncière. La vente des biens nationaux aboutit à la consécration de ces derniers, en dépit d'une réglementation locale favorable aux couches modestes. Leurs descendants se retrouvent, au cours des XIX^e et XX^e siècles, à la tête des grands domaines céréaliers de la région.

Trappes, le triage des marchandises

L'implantation, à partir de 1915, à Trappes d'une des plus importantes gares de triage d'Europe, entraîne une urbanisation importante avec près de 40% de la population composée de cheminots. Trappes compte environ 15 000 habitants à l'aube de la ville nouvelle. Située géographiquement au centre du territoire et principale commune en nombre d'habitants, Trappes donne son nom à la première appellation de la ville nouvelle, baptisée ville nouvelle de Trappes. Cette mémoire ouvrière a laissé des traces historiques et urbaines incontournables.

11 communes pour une ville nouvelle

En février 1972, un premier périmètre pour Saint-Quentin-en-Yvelines est proposé aux conseils municipaux sur la base d'un choix de 15 communes. Refusé, il sera corrigé puis entériné avec la création d'un SCAAN (Syndicat communautaire d'aménagement de l'agglomération nouvelle). Les premiers quartiers sortiront de terre dans le courant des années 70, d'abord à l'Ouest puis à l'Est. Un Établissement public d'aménagement (EPA), créé en 1970, prend en charge la réalisation des infrastructures (routes, égouts, espaces verts...) et l'urbanisme des quartiers.

L'intercommunalité, un laboratoire ?

Saint-Quentin-en-Yvelines s'inscrit dans le cadre d'une politique d'aménagement du territoire voulue par l'Etat et imposée aux élus locaux. Les 11 communes concernées se regroupent, fin 1972, au sein du SCAAN pour peser face aux aménageurs et à l'urbanisation qui leur est imposée. De leur côté, les nouveaux habitants (surnommés plus tard « pionniers ») s'organisent, à travers un vaste réseau associatif pour animer l'agglomération tout juste sortie de terre. Les expériences sociales issues de mai 68 et le mouvement socioculturel trouveront dans ces nouveaux espaces urbains, une relative caisse de résonance.

L'enjeu du centre ville

La réalisation du centre ville fait l'objet, fin 1981, d'un différend entre les aménageurs et les élus. Bon nombre de ces derniers sont issus des élections municipales de 1977 qui voient émerger une nouvelle génération de maires, venus pour beaucoup du mouvement pionnier. Forts du nouveau poids démographique de leurs communes, ils vont, de fait, partager le pouvoir avec l'EPA, obligeant l'aménageur à « revoir sa copie ». Le projet final sera le fruit de ce compromis, encore visible par la taille et les proportions du centre pour une ville de 150 000 habitants.

D'un lieu à un autre

Saint-Quentin-en-Yvelines se découvre entre patrimoine rural, religieux, architecture ouvrière ou contemporaine, architecture d'entreprise et équipement public...

La Villedieu, un patrimoine religieux et rural

L'histoire de la commanderie des Templiers, fondée au XII^e siècle, mêle religion et exploitation rurale à l'instar des grandes fermes du plateau, toutes propriétés de confréries religieuses avant la révolution : Port-Royal, les Dames de Saint-Cyr, les possessions de Saint-Denis... Elles deviendront après la vente des biens nationaux de grandes exploitations dont les bâtiments seront transformés par souci de rentabilité. La commanderie est restaurée par L'EPA (années 70) qui y installe son premier centre d'information et de culture. Aujourd'hui, ce lieu de promenade et de loisirs témoigne d'un passé religieux et rural indispensable pour comprendre les mutations de ce territoire.

Les Dents de scie

Entre 1926 et 1931, Henri Gutton et son fils André construisent l'une des premières cités ouvrières à Trappes. Les 40 pavillons qui composent l'avenue Marceau sont placés à 45 ° de part et d'autre de la voie, créant une perspective « cubiste ». Dans un souci d'économie et de respect des principes du mouvement moderne, les architectes ont dessiné des façades très simples. Les maisons disposent d'un jardin privatif sur l'arrière. Cet ensemble de maisons sérielles inspiré d'un modèle allemand est unique en France. Suite à la mobilisation de ses habitants, il est inscrit à l'Inventaire supplémentaire des Monuments historiques, en 1992.

Les « Vagues », des immeubles à gradins

Dans le quartier des 7 Mares, Philippe Deslandes (1933-1988) et Martine Deslandes conçoivent les plans d'ensemble et réalisent deux immeubles parallèles, surnommés Les « Vagues » en lien avec la forme ondulée des garde-corps des coursives ou terrasses. L'aspect extérieur volontairement voulu en béton brut, marque l'influence de Le Corbusier. Les coursives des « Vagues » en béton blanc marqué dont le coffrage « imitation bois », est proche de celui utilisé pour les pilotis de l'Unité d'habitation de Marseille.

L'architecture d'entreprise en ville nouvelle

Attirées en ville nouvelle par de vastes terrains et des conditions financières avantageuses, les entreprises font construire ici des immeubles et ensembles architecturaux très paysagés. Au tournant des années 80, l'architecture d'entreprise s'impose comme un média de communication. Ces architectures deviennent aussi des images. Des sièges sociaux sont ainsi réalisés comme Challenger, pour le groupe Bouygues, par l'architecte Kevin Roche. D'autres bâtiments sont signés par de grands noms : Renzo Piano pour Thomson Optronique, Roger Taillibert pour EADS et le Technocentre Renault par Valode et Pistre (pour le plan directeur du site et la Ruche).

La Perspective de Marta Pan

Cette œuvre fait partie d'un ensemble de cinq réalisations majeures sur la thématique de l'eau, élément identitaire prégnant sur ce territoire. Elle ponctue la déambulation dans le centre ville. *La Perspective* est composée de trois sculptures formant un enchaînement : les engouffrements, trois symboles géométriques inspirés de la pensée chinoise, le bassin avec sa flèche de métal et les emmarchements recouverts d'eau avec leurs cercles métalliques. L'ensemble dessine un paysage, transition entre la ville et le parc, l'architecture et la nature.

Des lieux pour l'enseignement et la culture

Dans leur volonté d'innover, les villes nouvelles ont mené une véritable réflexion autour des équipements publics. L'effort a porté en premier lieu sur les équipements dédiés à la petite enfance en raison, sans doute, de la croissance démographique exponentielle ! On parlait alors d'équipement intégré, c'est-à-dire en interaction avec les autres équipements dans la ville en favorisant les circulations et les échanges. Au cours des décennies, d'autres thématiques ont été explorées,

les équipements sportifs et culturels étant souvent signés par des architectes de renom. Ces bâtiments deviennent, comme le théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines de Stanislas Fiszer, de véritables « monuments » pour la ville. Le centre ville a bénéficié tout particulièrement de cette démarche avec l'université d'Antoine Grumbach, la bibliothèque universitaire de Jacques Ripault, la maison de la communication de Massimiliano Fuksas...



La chapelle de la Commanderie des Templiers de la Villedieu, à Elancourt, datée du XIII^e siècle, est classée au titre des Monuments historiques en 1926.



La cité des Dents de scie forme un ensemble urbain unique en France, labellisé patrimoine du XX^e siècle en 2005.



Les habitants des « Vagues » accèdent par des coursives à leur appartement. Les garde-corps ondulés en béton brut fonctionnent comme un jeu, à la hauteur du regard des enfants.



Challenger, le siège central du groupe Bouygues, représente un des plus importants bâtiments d'entreprise des années 80.



L'œuvre d'art *La Perspective* (1992) de Marta Pan à l'entrée du parc des Sources de la Bièvre, lieu de toutes les promenades.



Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines, vue sur la rotonde éclairée d'un oculus. La façade est directement inspirée du théâtre des Champs-Élysées d'Auguste Perret.

Saveurs et savoir-faire...

Ici peu de spécialités culinaires mais un goût pour un nouvel art de vivre où l'audace donne une certaine couleur à la vie. Saint-Quentin-en-Yvelines se construit chaque jour sur cet équilibre identitaire. « Parc naturel urbain » aux portes de Paris.

La ville verte et bleue

Saint-Quentin-en-Yvelines compte 60 % d'espaces verts et bleus dont la majorité a été façonnée par la main de l'homme. Le relief et le boisement, le nombre des espaces verts comme la diversité des plans d'eau confèrent au territoire une identité particulière : la ville au naturel. De la base de loisirs aux parcs urbains d'art public, des espaces encore cultivés au prestigieux parc de Port-Royal-des-Champs, l'éventail et la qualité des paysages font partie, en premier lieu, de la réussite de la ville nouvelle.

Un musée à ciel ouvert

Dès la fin des années 70, la commande publique fait descendre l'art dans la rue. Parce que les villes nouvelles sont des espaces urbains perçus comme des lieux majeurs d'innovation, l'art public y écrira ses lettres de noblesse. En permettant la confrontation entre les artistes, les urbanistes et les architectes, les EPA seront des militants de cette nouvelle démarche. Les 80 œuvres recensées à Saint-Quentin-en-Yvelines témoignent ici de l'histoire de l'art contemporain et de ses courants depuis la jeune sculpture des années 70 jusqu'à la nouvelle figuration en passant par l'art cinétique.

Une terre d'innovation

Est-ce lié à sa proximité avec Paris, Versailles ou Grignon ? Ce territoire a toujours été une terre d'innovation. De la pédagogie dont on date la naissance avec la création des Petites Ecoles à Port-Royal en passant par les prouesses des grands fermiers remportant les principaux prix de l'innovation agricole. Sur le plan technique et de la recherche, citons la gare de triage à Trappes et le centre météo, l'INRA à Guyancourt, et l'aérodrome avec Hélène Boucher, poussant toujours les limites de l'exploit...

Matière grise :

La conquête de l'Ouest

En trente ans, Saint-Quentin-en-Yvelines est devenue le deuxième pôle économique de l'Ouest parisien. Une réussite qui se mesure en chiffres : plus de 5 000 entreprises sont présentes avec 105 000 emplois. Aujourd'hui, l'agglomération accueille des sièges sociaux d'entreprises de renommée internationale et des centres de recherche et développement dans des filières de pointe : ingénierie, automobile, technologies de l'information et de la télécommunication, finance industrielle pharmaceutique,

transports, etc. Le Technocentre Renault, Bouygues, Sodexho, EADS Défense et Sécurité, la Banque populaire ou le Crédit agricole sont quelques-uns des symboles de cette réussite. Saint-Quentin-en-Yvelines est aussi associée à deux pôles de compétitivité mondiaux (System@Tic Paris-région et Movéo) et un pôle national (Ville et mobilité durable).

Lieu d'émergence pour des cultures urbaines

L'histoire de Saint-Quentin-en-Yvelines passe aussi par la culture. Le dispositif de « pré-animation » du territoire destiné à accueillir et à accompagner les nouveaux habitants donne le ton. Radio associative, télévision locale, création d'un écomusée (en 1977, l'un des premiers en France) témoignent de cette effervescence d'où émergent de nouvelles formes artistiques. À Saint-Quentin-en-Yvelines, le mouvement hip-hop démarre avec les premiers spectacles de la compagnie B3 (Black, blanc, beur). Le théâtre de rue, avec

l'Unité et son Carnaval des ténèbres, laissera des traces dans la mémoire collective devenant presque un mythe fondateur. Aujourd'hui forte de sa scène nationale, d'un des plus grands réseaux de lecture publique de France, d'un Musée de la ville, d'une Maison de l'environnement, des sciences et du développement durable et d'une Maison de la Poésie, Saint-Quentin-en-Yvelines affiche une diversité et une richesse culturelle.



Le parc des Sources de la Bièvre est une mosaïque de jardins créés à partir de 1975. Dani Karavan y réalise l'un d'eux.



L'œuvre des Simonnet *Arborescence polymorphique* surnommée « les spaghettis », est restaurée à l'identique en 2004.



Sur un terrain de 150 ha, le Technocentre Renault est conçu (dès 1991) sur des plans d'ensemble des architectes Valode et Pistre. Au total, ce sont 600 000 m² de bureaux, laboratoires, espaces de détente...



Le CRAV (Centre de ressources audiovisuelles) de la Maison pour tous a mené des projets audiovisuels pour l'Éducation nationale. Ici, en 1976, une enfant de maternelle se tient derrière la caméra.



Découverte de nuit de l'œuvre d'art MÉTA de Merkado, symbole des sources de la Bièvre au centre ville. Avec Richard Leteurtre (Compagnie Thalia Théâtre) et l'association K.



Carte du patrimoine, 147 sites à découvrir.

Document disponible à l'Office d'information et au Musée de la ville de Saint-Quentin-en-Yvelines.



Visites-découvertes, mode d'emploi

Laissez-vous conter Saint-Quentin-en-Yvelines, Ville d'Art et d'Histoire en compagnie d'un guide conférencier agréé par le ministère de la Culture. Le guide vous accueille. Il connaît toutes les facettes de Saint-Quentin-en-Yvelines et vous donne les clefs de lecture pour comprendre l'échelle d'une place, le développement de la ville au fil des quartiers.

1h30 ou un peu plus...

Les visites et ateliers durent en moyenne une heure et demie.

Vous y participez sur réservation. Le guide conférencier vous donne

→ Rendez-vous au :
Musée de la ville
Quartier Saint-Quentin
Quai François Truffaut
78 180 Montigny-le-Bretonneux
tél : 01 34 52 28 80

Le musée se trouve sous le grand escalier en face de la médiathèque du Canal et du théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines.

Accès :

En voiture : depuis Paris, porte d'Auteuil, A13 puis A12, sortie Montigny-le-Bretonneux, Centre commercial régional (suivre le fléchage du Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines) parking souterrain gratuit 3 heures.

En Transport en commun :
Gare SNCF - RER C, arrêt Saint-Quentin-en-Yvelines.

Crédits photos

• Couverture
En haut : Vue de l'abbaye de Port-Royal-des-Champs, d'après une gravure de Madeleine Horthemels (XVIII^e siècle). Carte postale, coll. Musée de la ville.
En bas : La Perspective et la Bibliothèque universitaire, © Musée de la ville D. Huchon, septembre 2006.

• La forme d'une ville
Carte de Cassini, extrait du CD-rom édité par le CDP avec l'autorisation de l'IGN, 2000. © Musée de la ville, D.R. © Conseil général des Yvelines, Archives départementales des Yvelines, Fonds EPASQY, D.R. © Musée de la ville, Fonds JB Schwebig. © P. Grandorge, www.gerpho.com © Photothèque SQY-CA / S. Joubert, 2005

• La ville au fil des siècles
© Carte postale, coll. Musée de la ville (n°1 et 3) © Photothèque SQY-CA / S. Joubert, 2005 © Musée de la ville / D.R. © Musée de la ville E. Deschamps © Musée de la ville / D.R. © Musée de la ville D. Huchon

• D'un lieu à l'autre
© Musée de la ville D. Huchon © Musée de la ville S. Joubert. © CG 78, ADY. Fonds EPASQY, D.R. (n°3 et 4) © Photothèque SQY-CA / S. Joubert, 2000 © Musée de la ville E. Deschamps (n°5 et 6)

• Saveurs et savoir-faire
© Photothèque SQY-CA / S. Joubert, 2005 © Musée de la ville D. Huchon © Photothèque SQY-CA / S. Joubert, 2005 © Musée de la ville, Fonds CRAV, D.R. © Photothèque SQY-CA / J.J. Kraemer, 2007

Rédaction
Julie Corteville, Catherine Le Teuff, Marie-Christine Plaud
Conception
Service Villes et Pays d'art et d'histoire ; LM Communiquer
Réalisation
Agence Ocréa
4e trimestre 2007

